

L'Album Musical

A. FILIATREAU & CIE, EDITEURS

CHS LABELLE, RÉDACTEUR

NUMÉRO 12

MONTRÉAL, DÉCEMBRE, 1882.

Prix 50 cents

AVIS

Ceux de nos abonnés qui désirent faire relier le premier volume de l'ALBUM MUSICAL, n'ont rien de mieux à faire que de s'adresser à nos bureaux. Nous avons pris des arrangements qui nous permettent d'offrir une bonne reliure pour la modique somme de 90 centins.

A NOS ABONNES

Nous sommes heureux de profiter de ce dernier numéro de notre première année pour remercier bien cordialement tous nos abonnés du bienveillant encouragement qu'ils nous ont donné. Disons-le franchement, si à son aurore l'*Album Musical* avait été salué avec joie par un très grand nombre de cœurs généreux et patriotiques, un trop grand nombre d'esprits sceptiques et qui ne croient qu'en eux-mêmes, ne lui voyaient que peu de mois à vivre et se préparaient déjà à faire son oraison funèbre.

Dieu merci, l'*Album Musical* vit encore, et non point d'une vie factice, mais forte, vigoureuse et qui promet de longs jours.

Où, notre journal vivra si chacun fait son devoir avec courage et confiance, et pour cela il faut 1^o que nos abonnés se fassent un devoir et un plaisir de payer fidèlement d'avance leur modique contribution, car l'argent, comme vous savez, est le nerf de toute entreprise. 2^o Que tous ceux de nos compatriotes—et ils sont nombreux—qui ont à cœur l'avancement et le progrès des beaux arts dans notre beau pays, ne se contentent pas de payer leur abonnement, mais s'efforcent encore de propager l'*Album Musical* et surtout de lui prodiguer les fleurs et les fruits de leur intelligence et de leur savoir.

Nous croyons avoir tenu ce que nous avions promis à notre début ; eh bien, nous venons aujourd'hui vous promettre plus encore.

Nous allons d'abord ajouter quatre pages de matière à lire ; ainsi, au mois de janvier prochain, nous donnerons huit pages de texte au lieu de quatre. Ceci nous permettra de nous rendre à la demande bien légitime des dames qui veulent bien nous accorder leur patronage ; nous commencerons au mois de janvier la pu-

blication d'un feuilleton très intéressant et irréprochable à tous points de vue.

De plus nous publierons une série d'articles sur l'importance et l'utilité de l'étude du solfège et sur la nécessité de l'enseigner dans nos maisons d'éducation.

Quant au choix de la musique, on n'a qu'à consulter les deux derniers numéros de l'ALBUM pour voir ce qu'il sera à l'avenir.

Nous n'avons pas besoin d'ajouter que nos colonnes seront toujours ouvertes aux correspondants qui voudront bien nous honorer de leurs écrits : et à ce propos nous prions nos collaborateurs de vouloir bien accepter toute notre gratitude pour le zèle qu'ils ont montré. Notre reconnaissance égale sans conteste l'estime que nous ressentons pour chacun d'eux et le succès qui a si bien couronné leurs nobles efforts est la plus belle récompense qui puisse leur être offerte en pareille circonstance.

De toutes les parties du Canada, la presse et un très grand nombre de lettres privées ont bien voulu apprécier notre publication et nous féliciter. Ceci décuple notre énergie et nous fait un devoir de mener à bien une œuvre pour laquelle nous nous sommes imposé de grands sacrifices, sacrifices qui seront amplement compensés par les encouragements que nous avons obtenus jusqu'ici et que nous espérons voir continuer pour les prochains volumes de l'*Album Musical*,

LA RÉDACTION.

Décembre 1882.

LETTRE PARISIENNE

Paris, le 28 novembre, 1882.

MON CHER MONSIEUR,—

La solennité du mois est la reprise à la Comédie Française du *Roi s'amuse*, le drame de Victor Hugo, qui n'eut qu'une seule représentation en 1832. Inutile, ce me semble, de vous raconter la pièce, tous vos lecteurs la connaissent, soit qu'ils l'aient lue dans les œuvres du grand poète, soit qu'ils aient vu jouer le *Rispolto* de Verdi, traduction assez exacte du *Roi s'amuse* qui lui a donné, par sa musique, une popularité et une durée que seuls les vers du poète, pour si beaux qu'ils soient, n'auraient certainement pu lui faire atteindre.

Ce qui est intéressant, c'est de savoir l'accueil que le public a fait à ce drame, vieux déjà d'un demi siècle. Eh bien ! de l'aveu même des plus chauds partisans de